

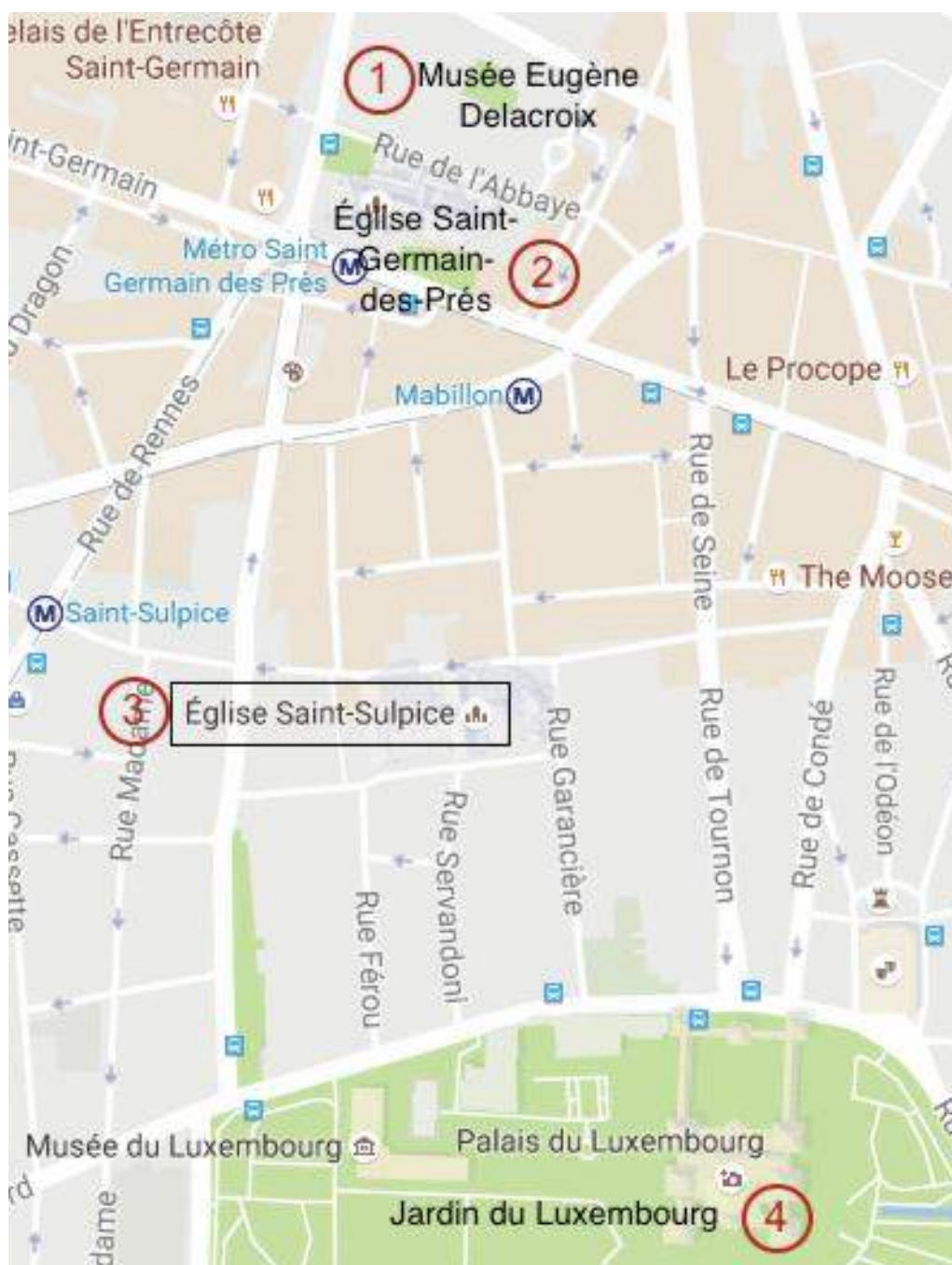


Promenade découverte n°3

*De l'atelier au chef-d'oeuvre,
Delacroix à Saint Sulpice*

INTRODUCTION

Avec cette promenade, nous vous invitons à partir à la découverte du dernier grand décor dont Delacroix recu la commande en 1849 et qu'il réalisa entre 1854 et 1861. Comme l'artiste à son époque, partez de l'appartement du peintre (qu'il occupa de 1857 à 1863) et suivez ses pas en direction de l'église Saint-Sulpice où la réalisation du décor de la Chapelle des Saints-Anges occupa grandement Eugène Delacroix. Finissez votre visite par un hommage à ce grand peintre français dans le jardin du Luxembourg, devant le monument que l'artiste Jules Dalou dédia à Delacroix.



« La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir. »

Journal de Delacroix, 28 décembre 1857

Profitez d'un moment calme dans les salles du musée puis détendez-vous en admirant la facade de l'atelier du peintre dans le jardin, avant de commencer votre promenade.

En sortant du musée, prenez sur votre droite pour rejoindre le rue de l'Abbaye. Empruntez-la sur la droite, puis à gauche pour rejoindre la place Saint-Germain



Jardin du musée national Eugène Delacroix © 2015 musée du Louvre /Antoine Mongodin

L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

« Au moment où j'ouvrais, midi sonnait partout. La grosse tour de Saint-Germain tinta la première ses douze coups de l'angélus à la suite, presque dans mon oreille. {...} Je restai là un moment à regarder luire dans la lumière les dômes, les flèches, les tours ; puis tout à coup, le bruit de la ville montant jusqu'à moi, il me vint je ne sais quelle folle envie de plonger, de me rouler dans le bruit, dans cette foule, dans cette vie, dans ces passions, et je me dis avec ivresse : Allons voir Paris ! »

Alphonse Daudet, Le Petit Chose (1867).

Cette ancienne abbaye bénédictine a été fondée au milieu du 6^e siècle par le roi mérovingien Childebert I^{er} et l'évêque de Paris, saint Germain. Au 17^e siècle, l'abbaye devint un lieu d'instruction jouissant d'un grand rayonnement.

Rendue au culte au 19^e siècle, après la Révolution française, l'église est magnifiquement décorée par le peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864). Entrez dans l'église pour en admirer les peintures dont les restaurations s'est achevés en 2019, sous la direction de la Ville de Paris.

En sortant de l'église Saint-Germain-des-Prés, prenez à gauche pour traverser le boulevard Saint Germain. Prenez le boulevard sur la gauche pour tourner ensuite à droite dans la rue des Ciseaux. Traversez et dirigez vous vers la rue des Canettes.

Que pensez vous de ces oeuvres ? Delacroix semblait avoir un avis bien tranché sur la question :

« en revenant de Saint-Sulpice, entré à Saint-Germain-des-Prés, où j'ai vu les barbouillages gothiques dont on couvre les murs de cette malheureuse église. Confirmation de ce que je disais à mon ami : j'aime mieux les imaginations de Lehmann que les contrefaçons de Baltard, Flandrin et Cie. »

Journal de Delacroix, 5 avril 1852

Eglise Saint-Germain-des-Prés © Musée du Louvre / Olivier Ouadah



3

LA RUE DES CANETTES

La rue des Canettes, tient son nom d'un décor sculpté (au numéro 18) représentant des canettes. Il s'agirait d'une enseigne de boutique. Comme le musée Delacroix, le bâtiment est inscrit au titre des Monuments Historiques. Les tavernes et les cafés, lieux d'échanges et de discussions, étaient fréquentés par les étudiants. Le marché Saint-Germain était en activité et réunissait des commerces de bouche. Le tracé de cette rue date du 13^{ème} siècle, les immeubles datent majoritairement du 16^{ème} siècle comme beaucoup dans le quartier.

La fidèle gouvernante de Marcel Proust, Céleste Albaret, qui comme Jenny le Guillou pour Delacroix veillait avec soin sur son maître, gérait un hôtel dans cette rue après la mort de l'écrivain. Proust était un grand admirateur du Journal de Delacroix. La place accordée au peintre au souvenir, à la remémoration séduisit celui qui donna à la mémoire son plus beau roman.

Saviez-vous que ce quartier est semblable, dans son architecture, à celui que Delacroix a connu à son époque ? La seule différence réside dans le fait qu'au 19^{ème} siècle, le quartier du « Faubourg Saint-Germain » était un quartier populaire.

Continuez sur la rue des Canettes pour atteindre l'église Saint-Sulpice



Le 18 rue des Canettes
© Musée du Louvre /
Olivier Ouadah

4

L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

Après Notre-Dame et la Madeleine, Saint-Sulpice est la plus grande église de Paris. Elle fut édifée au 18^{ème} siècle. Elle est l'oeuvre d'un décorateur et architecte d'origine italienne, Giovanni Niccolo Servandoni. A l'époque de Delacroix l'église était récente. Elle est une des rares églises à avoir été construite au 18^{ème} siècle, sur l'emplacement d'une église modeste.

Parmi les contemporains de Delacroix, cette église a été témoin du mariage de Victor Hugo et de Adèle Foucher en 1822, ou du baptême du critique d'art, poète et défenseur de Delacroix, Charles Baudelaire en 1832.

Au 19^{ème} siècle, une campagne pour la réalisation des décors intérieurs de l'église fut lancée. Dix-neuf chapelles devaient être décorées, c'est ainsi que Delacroix reçut la commande pour la chapelle des Saints-Anges en 1849.

Montez les marches de l'église comme Delacroix le faisait chaque jour pour aller travailler, et découvrez à votre droite en rentrant la Chapelle des Saints-Anges.



L'église Saint-Germain-des-Prés ©
Musée du Louvre /
Olivier Ouadah

« Depuis plusieurs mois, je fais un métier qui m'a rendu cette santé que je croyais perdue. Je me lève le matin, je cours au travail hors de chez moi : je rentre le plus tard que je peux et je recommence le lendemain. [...]

Rien ne me charme plus que la peinture et voilà que par-dessus le marché, elle me donne une santé d'homme de trente ans. »

Eugène Delacroix à George Sand, 12 janvier 1861.

Delacroix choisit de dédier ce décor monumental à des épisodes mettant en scène des anges vengeurs, combattants, armés. Cette lutte était aussi une métaphore du combat qu'il menait, de son propre aveu, pour la peinture. Ultime chef-d'œuvre de l'artiste, la chapelle des Saints-Anges de Delacroix demeure comme un des grands modèles de l'art.

Ces chefs-d'œuvre de l'art monumental ont été restaurés en 2015 et 2016, sous la direction de la Ville de Paris, avec le soutien de la Fondation du patrimoine.

Sortez de l'église
et empruntez sur
votre gauche
la rue Férou.
Entrez dans
le Jardin du
Luxembourg,
Longez le bâtiment
sur votre gauche
(l'Orangerie du
Sénat) puis
tournez à gauche.
Continuez jusqu'à
apercevoir le
monument en
hommage à
Delacroix.

1. *Saint Michel terrassant le dragon* © Ville de Paris / Claire Pignol
2. *Héliodore chassé du temple de Jérusalem* © Ville de Paris-COARC / Jean-Marc Moser
3. *Jacob luttant avec l'ange* © Ville de Paris / Claire Pignol



Le jardin du Luxembourg a abrité la demeure de Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV, régente à la mort de son mari jusqu'à ce que son fils, Louis XIII, règne à son tour. La souveraine a fait construire un somptueux palais, entouré d'un vaste jardin d'inspiration florentine.

Au milieu du 18^e siècle, une aile du palais devient l'un des premiers musées au monde, avant le musée du Louvre qui ouvrira ses portes en 1793. En 1818, le musée du Luxembourg présente pour la première fois en Europe l'art des artistes vivants, montrant notamment des oeuvres de Jacques-Louis David, Antoine-Jean Gros, Anne-Louis Girodet, et d'Eugène Delacroix.

LE MONUMENT À EUGÈNE DELACROIX PAR AIMÉ-JULES DALOU (1838-1902)

Cette œuvre est conçue en 1885 par le sculpteur Aimé-Jules Dalou, grand admirateur de l'art de Delacroix, qui réalisa notamment le Triomphe de la République (Place de la Nation), qui s'inspire de La liberté guidant le peuple de Delacroix.

On y voit le Temps qui élève la Gloire (à gauche), qui dépose une couronne et une palme devant le buste de Delacroix, dont les traits sont empruntés à une photographie réalisée par Nadar. À droite, Apollon, génie des Arts, applaudit face à cette reconnaissance tardive.

Les hommages à Delacroix se multiplient dès la mort du peintre. Le peintre Henri Fantin-Latour (1836-1904) réalisa dès 1864, au lendemain de sa mort, un grand portrait de groupe, intitulé Hommage à Delacroix, réunissant les grands peintres et écrivains de son époque et de son cercle, tels que Charles Baudelaire, Edouard Manet et James Abbott Whistler.



Monument en hommage à Delacroix © Musée du Louvre / Olivier Ouadah

Henri Fantin-Latour, Hommage à Delacroix © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski